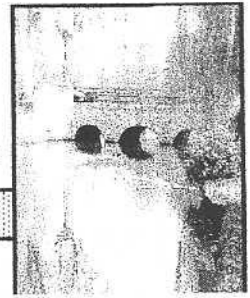


DE LA TOUR AU COSSON

Bulletin de l'Association pour la Connaissance et la Sauvegarde du Patrimoine Fertésien

Janvier 1998

Numéro 1



La gare de la Ferté St Aubin a 150 ans

A l'heure où nous venons de fêter les 150 ans de la gare de La Ferté Saint-Aubin à travers une exposition, voici quelques dates importantes qui ont jalonné la vie de la ligne Paris-Orléans-Vierzon.

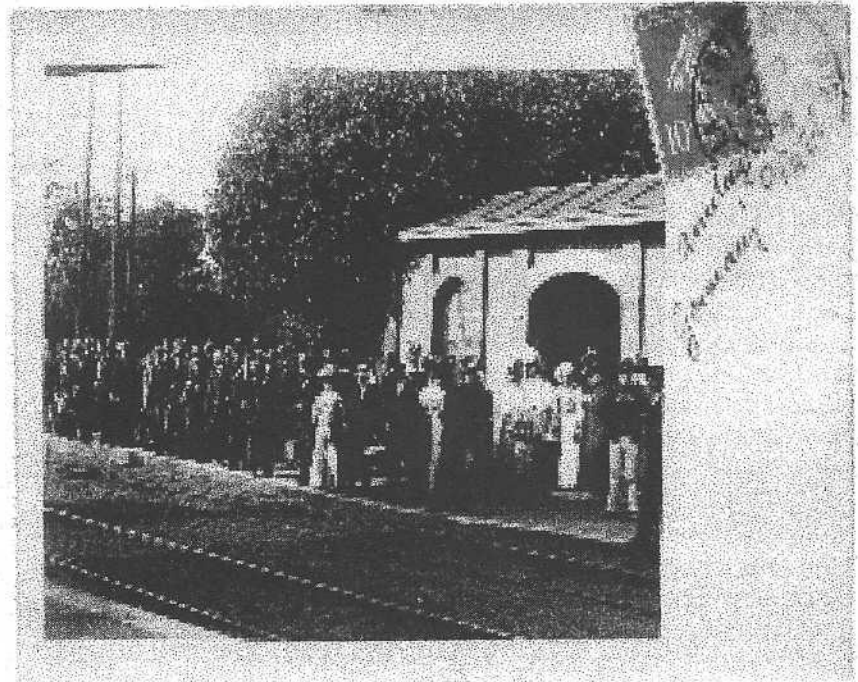
- Le 8.05.1837, le gouvernement soumet à la Chambre des Députés un projet de concession du chemin de fer.

- La concession est accordée le 18.06.1838 à M. Casimir Leconte.

- Le 24.12.1840, le conseil municipal de La Ferté Saint-Aubin refuse par 17 voix 'contre' et 9 voix 'pour', la proposition d'avoir une station embarcadère-débarcadère en échange d'une garantie de 4% sur un capital de 40.000 francs en faveur de la compagnie.

- Le prince Masséna, propriétaire du château, s'engage pour la même garantie, sans compter sa participation de contribuable.

- Le 2.05.1843, inauguration de la ligne Paris-Orléans, sous la présidence du Duc de Nemours.



La Société de Musique de La Ferté Saint-Aubin sur le quai de la gare en partance pour le concours de musique d'Orléans.

Le 20.07.1847, ouverture de la section Orléans-Bourges.

- Le 22.04.1852, le prince Louis Napoléon, alors Président de la République, après un dîner en gare de La Ferté Saint-Aubin, prend le train pour Orléans où il était arrivé la veille au soir et où il avait couché.

Dans la journée, le Prince avait fait, en calèche, un long périple en Sologne de Lamotte-Beuvron à La Ferté-Beauharnais but de son voyage. Il voulait y faire un pèlerinage au château, ancienne demeure de sa grand mère.

Les Activités de l'Association

Pour présenter ses vœux aux Fertésiens, l'ACSPF a imaginé ce petit journal. Son titre ne signifie nullement que le contenu sera limité à l'agglomération, au contraire, la tour de Saint-Aubin est visible de loin et permet de découvrir les environs tandis que le cours du Cosson s'étire de Vannes jusqu'à la Loire. Ce premier numéro est, bien sûr, un peu succinct, mais il a surtout pour but d'éveiller votre intérêt.

S'il y parvient, il n'y aura aucune raison de ne pas poursuivre et même de le développer. Si vous avez des idées d'articles, des documents, des suggestions à nous faire, n'hésitez pas, nous en tiendrons le plus grand compte.

A nouveau, bonne amitié à tous

Le Président

Sommaire

La gare de La Ferté Saint-Aubin	M.Petit	Page 1
L'école à travers le temps	A. Benoit	Page 2
Placement familial	H. Bideault	Page 3
Lectures et Loisirs	C.Kennel et L. Edy	Page 4

Conception et Réalisation
X.Bizot

L'école à travers le temps

En cette fin de XVIII^e siècle, Marie Montaine Berruë petite Fertésienne de 7 ans, garde les oies dans la plaine de Méri-gnan, ses parents l'ont louée par acte notarié, pour trois ans, à Mr Berthrand propriétaire du château.

La Sologne est très pauvre et la plupart des cultivateurs y vivent en autarcie, n'achetant que le sel et le fer.

A notre époque, il faut faire un effort pour comprendre que c'est une chance et une ressource non négligeable pour les parents de faire ce type de contrat. L'alphabétisation progresse de ce fait lentement dans ces régions défavorisées, les enfants étant essentiels à l'activité de la ferme.

L'école a peu évolué depuis plusieurs siècles et n'est souvent qu'une salle du logement de l'instituteur. Seuls les garçons la fréquentent quelques mois avant les beaux jours... Il existe aussi dans les communes importantes, une salle d'Asile (école maternelle).

L'école primaire est placée sous la responsabilité de la paroisse. On y enseigne l'abécédaire, l'écriture, la lecture des textes religieux et le latin.

En 1789, la Révolution Française trop occupée et pressée par les difficultés de toutes sortes (financières, militaires, idéologiques) ne pourra réaliser dans ce domaine ses projets !

Cependant en Octobre 1791, le rapport de Talleyrand sur l'école, décide de la création d'un comité d'instruction publique, composé de 24 membres et chargé de développer les écoles, à travers la France.

Plus tard, le rapport Condorcet, à l'assemblée, écarte le latin dans l'enseignement primaire, ou seul le Français en tant que langue unificatrice doit être enseigné.

En fait le clivage entre ceux qui parlent Français et ceux qui "patoisent" correspond également à un clivage social.

Dans les régions, les gens d'origine modeste truffent la langue Française de formes dialectales mais le parlent.

Le témoignage du citoyen Jacques Yves Bernard Chiron, commissaire du peuple, capturé par les monarchistes nous en donne un exemple, lorsqu'il rapporte les propos d'un de ses gardiens:

"Je vous en prions... J'avons pitié de votre âme, et il faudra pourtant bien que je vous tuions"

Ce sont les nombreux textes législatifs du XIX^e siècle relatifs à l'école primaire, qui amorcent l'achèvement du vrai visage de l'école, telle que nous l'avons connue et la connaissons actuellement.



QUELQUES GRANDES DATES SUR L'EVOLUTION DE L'ECOLE

28

Juin 1833 : Loi Guizot portant sur l'organisation de l'enseignement primaire.

23 Juin 1836 : Loi Pelet sur les écoles de filles.

10 Avril 1867 : Loi Duruy sur l'enseignement primaire. Création de nombreuses écoles de filles.

16 Juin 1881 : Première loi Jules Ferry, établissant la gratuité absolue de l'enseignement primaire dans les écoles publiques.

28 Mars 1882 : Loi Jules Ferry sur l'enseignement primaire obligatoire et la neutralité scolaire.

19 Juillet 1889 : Loi fixant les dépenses de l'enseignement primaire et décidant le paiement des instituteurs par l'état.

Placement Familial : La Pouponnière

Quand je n'étais encore qu'un "chti drôle" dans les années 25, c'était tous les matins dans la Grande Rue un défilé de voitures d'enfants. Dans chaque charrette 2 ou 3 enfants en tabliers à carreaux roses et blancs. Tous convergeaient vers le n° 138, l'adresse du Placement Familial des Touts Petits pour y prendre les bouteilles de lait et les tétines stérilisées nécessaires pour la journée.

L'Oeuvre du Placement fondée en 1920 par Mme Arnold Séligman épouse d'un docteur en droit avait pour président d'honneur le professeur Robert Debré et fut reconnue d'utilité publique par décret du 4 Juillet 1922. Son siège social était à Paris XVème. A cette époque, la tuberculose était un véritable fléau, une maladie très contagieuse causant la mort de 10% des jeunes avant 25 ans. On ne connaissait pas les antibiotiques qui n'ont commencé à la combattre que vers 1950. Les centres de l'Oeuvre créés en Sologne (Salbris, Argent sur Sauldre et La Ferté Saint Aubin) avaient pour but, en isolant les enfants, dès leur

naissance de leur milieu tuberculeux, de les soustraire au danger de contagion. Ils étaient vaccinés par le BCG et confiés à des "nourrices" de la campagne offrant toutes garanties physiques et morales, visitées et radioscopiées au dispensaire d'Orléans avant d'être acceptées.

Ce travail occupait ainsi une trentaine de femmes pour qui c'était un salaire d'appoint. Les plus petits étant cou-

Les nourrices s'attachaient à ces petits "blanc-bec" qui prenaient rapidement des couleurs au bon air de Sologne.

chés et ceux qui commençaient à marcher mis dans un parc ou dans "l'trainiau". Les gars comme les "poques" étaient en robe et les fesses à l'air sur le pot le plus souvent (il n'y avait pas de couches en papier ou de machines à laver).

Les nourrices devaient fournir la nourriture aux enfants quand ils avaient plus de 15 mois. Jusqu'à cet âge c'est l'oeuvre qui se chargeait de l'alimen-

tation.

L'oeuvre fournissait la literie, les vêtements, les soins médicaux et les médicaments. Une directrice, Melle Burkard puis Melle Casalis et deux infirmières visitaient régulièrement les nourrices et s'occupaient d'une centaine d'enfants qui étaient pesés de une à quatre fois par mois suivant les âges. Le docteur Hamon de 1923 à 1930 puis le docteur Contant jusqu'à la fermeture en 1973 assuraient tous les mercredis une visite à laquelle chaque nourrisson était soumis une fois par mois. Les nourrices s'attachaient à ces petits "blanc bec" qui prenaient rapidement des couleurs au bon air de Sologne et elles versaient souvent quelques larmes avec les gamins, quand vers quatre ans l'Oeuvre les reprenait pour leur en confier des plus petits. Certains retrouvaient leurs parents, si ceux ci étaient guéris, grâce à un séjour en sana, cas assez rare. Les autres, orphelins, étaient remis à l'Oeuvre Grancher, la DASS de l'époque jusqu'à leurs 13 ans, puis en apprentissage.

Quelques-uns, plus chanceux étaient adoptés.

Cette oeuvre qui a certainement sauvé en 50 ans plusieurs milliers d'enfants était due à la générosité d'une oeuvre Suédoise, la Foreningen Radda Barnen de Stockholm et à celle de Mme Rothschild-Levy amie de Mme Susman, ancienne présidente, toutes deux mortes en déportation.

LECTURES : COUPS DE COEUR

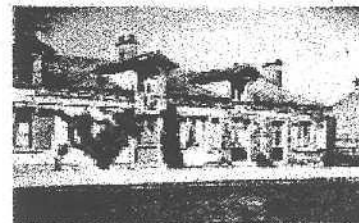
Mauvais champignons, mauvaise lecture : c'est tout comme. Tous les deux empoisonnent ..." de L'abbé G. Janvier, curé de Saint-Aubin dans le premier numéro des Echos de la Tour. Puisse ce dicton éclairer notre rubrique.

SOLOGNE, PAYS DES ETANGS ET DES CHATEAUX. Par Daniel Bouldand. Edition Privat.

Magnifiques photos de Jean Paul Grossin pour illustrer une région qu'il chérit. Un ouvrage qui saura aider les lecteurs à vérifier sur le terrain les nombreux charmes de la Sologne.

MONSIEUR DESFRICHES D'ORLEANS. Par Micheline Cuenin. Edition Les Amis des Musées d'Orléans.

Biographie d'un personnage exceptionnel présentée comme une histoire vivante accessible à tous. Célèbre peintre, Aignan Thomas Desfriches(1715-1800) sera aussi négociant, jardinier paysagiste et marchand...d'esclaves. Il ne vendra aucune de ses oeuvres mais les donnera ou les échangera pour sa collection.



Le Placement de La Ferté Saint-Aubin

Les Loisirs Les Loisirs Les Loisirs

La Chanson de La Ferté Saint-Aubin

Le brave Parisien,
Arrivant par le train,
Respirant leur parfum,
Est grisé par nos pins,
Et la bruyère en fleur,
Rose sous les taillis
L'invite au pur bonheur
Du vrai repos loin des soucis
Alors il dit
D'un air ravi
"Faisans, lapins, bonjour amis !"

Refrain

Q'il fait bon, qu'il fait bon
A La Ferté
Un soir d'été,
Sur les bords du Cosson !
Près des étangs,
Des bois, des champs
Ah ! Quel pays charmant !
Le clocher rajeuni brille dans les
feuilles
Le stade là bas nous accueille
Qu'il fait bon, qu'il fait bon
A La Ferté
Souvent j'y reviendrai.

II

Le cycliste avisé
Qui vient nous visiter
Grimpant à Saint-Aubin
Se croit au col d'Aspin,
Les vaillants footballeurs
Viennent avec ardeur
En vain attaquer nos couleurs.
Nous invitons
Tous les champions
Le sport est roi, amis, chantons !

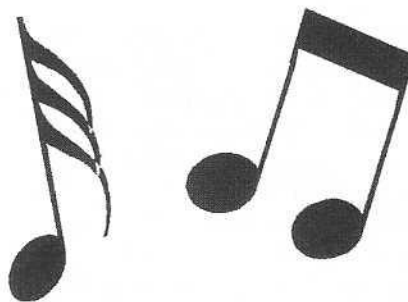
Refrain

Les athlètes là-bas courent sous les
branches
Et le beau stade est en fête le di-
manche
Toujours j'y reviendrai.

III

Là-bas, dans leur Stalag,
Ou bien dans leur Oflag,
Ou dans leur Kommando.
Après les durs travaux,
Les exilés meurtris
En pensant au Pays
Revoient les jours heureux

Et rêvent en fermant les yeux,
Chacun Alors
Soupire encore
Ce refrain dont l'espoir l'endort :
Refrain
Nos sapins portent le vert de
l'espérance,
Car pour nous, La Ferté c'est toute la
France !
Bientôt j'y reviendrai !



Document de Mme R. Bourgoïn

MOTS CROISÉS

HORIZONTAL

- Place portant le nom du fondateur de la Vème République - Fleuve russe
- Page de gros titres - deux voyelles - change de peau
- Représentant du pape
- Audacieux - prénom phonétique - monnaie
- Mis à plat - carcasse
- Constitue la forêt
- Monument
- Véhicule ayant servi en 1914 - trompé
- Fleuve côtier - points cardinaux opposés
- Cette rue porte le nom d'une belle pomme
- Réfléchi - petite ville des Antilles

VERTICAL

- Cette rue porte le nom d'un pionnier de l'aviation - versus
- Préposition - condition - mise à jour
- Cette rue porte le nom d'un écrivain célèbre
- Cru - combine
- Terrain laissé à découvert par la mer
- Cette rue porte le nom d'un général qui a commandé la 2ème DB - paresseux
- Attache - troupeau
- A connu la ruée - ennuie
- Cette rue vient d'être rénovée entièrement - conjonction
- Préposition - exclamation d'admiration
- Cette rue porte le nom d'un jeune héros du BY

